

raille naturelle à travers le continent, c'est-à-dire, pas tout à fait à travers, car un des traits caractéristiques dans son témoignage c'est que les régions où il gèle constamment s'en éloignent vers le sud à un certain point, et ce qui n'est pas la partie la moins étrange du phénomène, c'est que cela a lieu juste au point où le parallèle du 49<sup>e</sup> cesse d'être la frontière, et où le territoire britannique s'en éloigne vers le sud, c'est-à-dire :—au lac à la Pluie.

La vie animale abonde, cependant, dans cette contrée : le buffle "*grouille*" à la lettre—fait admis même dans les témoignages en faveur de la compagnie.

On a aussi parlé des Montagnes Rocheuses dont les sommets couverts de neige, affectent beaucoup le climat à ce que l'on dit. Mais le fait que les montagnes couvertes de neige des autres pays n'empêchent pas les vallées d'être habitables est un argument suffisant pour renverser cet avancé ; il est même douteux que l'augmentation de la réflexion des rayons du soleil qui se concentrent dans les vallées plus bas, ne fasse pas plus que compenser pour le froid communiqué par la neige à leurs sommets.

Je dois observer, en terminant, que la route du lac Supérieur à la Rivière Rouge n'a pas toujours été une solitude comme elle l'est aujourd'hui. La lutte entre les compagnies fut très regrettable sous beaucoup de rapports, mais le désordre et l'anarchie auraient pu aisément être apaisés—ils l'ont été à la vérité—mais ils auraient pu l'être bien plus promptement si les facilités d'accès eussent été aussi grandes qu'elles le sont aujourd'hui. Mais on doit se rappeler que la navigation par les canots à cette époque commençait à Lachine, et cependant, alors même, il y avait un grand chemin, pour la raison qu'il y avait de l'argent à faire, et des terres propres à la colonisation à une distance.

L'extrait suivant d'un livre publié par un monsieur qui avait traversé le Pacifique, donne une description de son arrivée au Fort William, le 16 août 1817 :

"Après m'être informé, je constatai que le nombre total des personnes dans l'établissement et ses environs, venait des pays suivants : de l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, la France, l'Allemagne, l'Italie, le Danemark, la Suède, la Hollande, la Suisse, les Etats-Unis d'Amérique, la Côte d'Or d'Afrique, les Isles Sandwich, le Bengal, le Canada, et qu'il y avait aussi plusieurs tribus de Sauvages, et une race mêlée de créoles. Quel étrange mélange ! Ici étaient assemblés, sur les rivages de cette mer intérieure, des épiscopaliens, des presbytériens, des méthodistes, des adorateurs du soleil, hommes venus de toutes les parties du monde, avec des croyances aussi éloignées que les pôles du monde les uns et les autres, unis dans un but commun et se prosternant devant la même idole."

Ross Cox,

Londres, 1831.

Tels étaient les principaux traits d'une cité en embryon. Bien étrange contraste avec la solitude qu'un monopole illégal y a faite de nos jours ! C'était l'entrepôt du commerce de la moitié d'un continent qui, sans ce monopole, enrichirait aujourd'hui le peuple canadien, remplirait ses canaux et multiplierait le trafic sur ses chemins de fer. Le remède à ce mal dépend de l'énergie qu'on est prêt à déployer.

Si j'ai dit quelque chose de dur ou d'injuste de quelque personne attachée à la compagnie de la Baie d'Hudson, je le regrette. J'ai formulé mes réponses à la hâte, et j'ai pu me servir d'expressions que je suis prêt à rétracter, vu que je n'ai pas été mû par d'autre motif que celui de dire la vérité, bien que j'aie eu le désir de la dire hautement pour le bien de mon pays, et l'intérêt de l'humanité.